

notre part une attention et des efforts soutenus ; mais souvenons-nous qu'il s'agit ici de la chose la plus importante et la plus décisive, d'où dépend notre bonheur dans le temps et dans l'éternité.

## PRIÈRE

O Jésus, divin Agneau, venu en ce monde pour nous affranchir de la loi du péché et faire prédominer l'esprit sur la chair, donnez-nous de répondre parfaitement à vos desseins, de nous conserver purs d'esprit, de cœur et de corps, afin que vous honorant par une vie sainte, nous soyons admis à vous glorifier avec les saints dans la cité céleste. Ainsi soit-il.

## RÉSUMÉ

Voulons-nous nous conserver purs ?

1° Veillons sur nous, ... sur nos yeux, nos oreilles, notre langue, nos mains...

2° Évitions absolument toute familiarité...

3° Fuyons les occasions dangereuses...

4° Mortifions nos sens, notre esprit, notre imagination...

5° Gardons notre cœur... N'aimons que Dieu ou en vue de Dieu... N'ayons point d'amitié particulière...

— Voulons-nous nous conserver purs ?

1° Travaillons, occupons-nous ; ne restons jamais oisifs...

2° Soyons humbles, ... défions-nous de nos propres forces, ... évitons l'isolement...

3° Faisons-nous bien connaître à notre directeur spirituel...

4° Rappelons-nous, surtout dans les tentations, la présence de Dieu et celle de notre bon ange ; ... pensons à nos fins dernières...

5° Ayons une véritable dévotion à l'Eucharistie, ... au sacré Cœur de Jésus, ... à la très-sainte Vierge...

*Voir les Résumés, page 225 ; — Examens particuliers, sujet 260.*

## 147. — OBÉISSANCE DE JÉSUS-CHRIST

Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (Philipp., II, 8).

## CONSIDÉRATION

Nous ne saurions trop méditer, nous surtout religieux, sur l'obéissance de Jésus-Christ, afin d'apprendre de ses exemples comment nous devons pratiquer cette vertu, qui est de l'essence même de la vie sainte à laquelle nous avons été appelés.

« Jésus-Christ s'est fait obéissant. » Quel sujet d'étonnement et d'admiration ! Le Fils de Dieu, égal à Dieu, s'abaisse au rang de serviteur. Le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois prend la forme d'un esclave. Celui qui commande en maître à tout ce qui existe reçoit humblement les ordres qui lui sont donnés. Le Dieu très-haut, en présence de qui les anges se voilent de leurs ailes dans un saint tremblement, s'assujettit à la créature. Le législateur suprême observe la loi, et l'observe dans toute sa rigueur. Ah ! c'est qu'il savait quelle est l'excellence de l'obéissance, quelle gloire elle rend à Dieu, quel remède elle apporte aux maux de l'humanité.

« Jésus-Christ s'est fait obéissant » pour rendre à son Père céleste un hommage d'adoration, pour le glorifier par une soumission infinie, et suppléer à l'insuffisance des sacrifices que les hommes offraient à sa souveraine Majesté. Aussi dit-il en entrant dans le monde : « Les holocaustes ne vous ont point été agréables ; c'est pourquoi j'ai dit, selon qu'il est écrit de moi, en tête de votre livre : Voici que je

« viens, ô mon Dieu, pour faire toute votre volonté <sup>1</sup>. » Il ne pense point à lui, mais à son Père; il ne cherche pas sa gloire <sup>2</sup>, mais celle de son Père; et tous ses actes ne seront qu'une confirmation de ces paroles : « Il faut que je m'occupe de ce qui regarde le service de mon Père <sup>3</sup>. Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé <sup>4</sup>. »

« Jésus-Christ s'est fait obéissant » pour réparer le péché, qui est essentiellement un acte de désobéissance, et pour vaincre le démon. Il a voulu, par sa soumission, faire contre-poids à l'outrage que fit à Dieu l'ange rebelle disant : « Je n'obéirai pas <sup>5</sup>, » et méritant par sa révolte d'être chassé du ciel et précipité dans l'éternel abîme. Il a voulu remédier au péché d'Adam et d'Ève, ainsi qu'à ceux de leurs descendants. Tout était tombé par la désobéissance du premier homme, tout allait être relevé par l'obéissance de l'Homme-Dieu, ainsi que l'enseigne l'Apôtre, disant : « Comme par la désobéissance d'un seul plusieurs sont devenus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul plusieurs sont devenus justes <sup>6</sup>. » Il a voulu attaquer de front l'ennemi de nos âmes, frapper au cœur la puissance de cet esprit inquiet, qui n'a pour but que de porter les hommes à l'insoumission, à la révolte, pour les rendre ensuite les compagnons de son malheur.

« Jésus-Christ s'est fait obéissant » pour nous apprendre à obéir. Écoutons-le, nous disant dans le livre de l'Imitation <sup>7</sup> : « Eh ! quelle merveille que vous qui n'êtes que poussière et néant, vous vous soumettiez à un homme pour Dieu, lorsque moi, qui suis le

<sup>1</sup> Ps. xxxix, 7-9. — <sup>2</sup> S. Jean, viii, 50. — <sup>3</sup> S. Luc, ii, 49. — <sup>4</sup> S. Jean, iv, 34. — <sup>5</sup> Jér., ii, 20. — <sup>6</sup> Rom., v, 19. — <sup>7</sup> Liv. III, ch. xiii, 2.

Tout-Puissant et le Très-Haut, et qui ai créé toutes choses de rien, je me suis humblement soumis aux hommes pour vous ? » Comprenons bien cette leçon, qu'il nous donne, du reste, par sa vie entière, et que notre obéissance revête, autant que possible, les caractères de la sienne, qui, pure et simple dans ses motifs, a été au degré le plus parfait universelle, exacte, humble, affectueuse, généreuse.

Jésus-Christ a obéi constamment, depuis l'instant de son incarnation, où il s'offre à son Père pour accomplir son adorable volonté, jusqu'à celui où il meurt après avoir dit : « Tout est consommé <sup>1</sup>. » Enfant, adolescent, homme fait, toujours il nous apparaît soumis aux ordres de son Père céleste et de ceux qui le représentaient à son égard.

Jésus-Christ a obéi à la loi mosaïque, car il a dit : « Je ne suis pas venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir <sup>2</sup>. » Il a obéi à la très-sainte Vierge et à saint Joseph, et a voulu que l'histoire de ses trente premières années fût renfermée dans ces trois mots : « Il leur était soumis <sup>3</sup>. » Il a obéi aux pouvoirs établis et ne s'est point refusé à payer l'impôt, auquel cependant il n'était pas assujéti. Il a obéi au grand prêtre, qui, pour avoir motif de le condamner, l'adjurait de dire s'il était le Fils de Dieu. Il a obéi à ses bourreaux même, ne leur faisant aucune résistance, présentant ses joues aux soufflets, sa tête à la couronne d'épines, son épaule à la croix dont ils le chargeaient, ses mains aux clous dont ils les perçaient.

Jésus-Christ a obéi exactement. Il s'est assujéti à toutes les ordonnances de la loi, qu'il a observée jus-

<sup>1</sup> S. Jean, xix, 30. — <sup>2</sup> S. Matth., v, 17. — <sup>3</sup> S. Luc, ii, 51.

qu'à un iota <sup>1</sup>, et à toutes les prescriptions des personnes établies en autorité. « Il a bien fait toutes « choses <sup>2</sup>, » dit l'Évangile. Toutes ses œuvres ont été accomplies au moment, en l'endroit et avec toutes les circonstances marqués par son Père.

Jésus-Christ a obéi avec humilité, abnégation, montrant ainsi qu'il s'était fait le serviteur de tous; que, bien qu'il fût Seigneur et Maître, il ne voulait être parmi les hommes que comme « celui qui sert <sup>3</sup> ». Il a obéi avec amour, ou plutôt c'était l'amour même qui le rendait obéissant. Oh! que ne nous est-il donné de lire, en son cœur, avec quelle affection il accomplissait ce qui lui était commandé! Il y voyait les ordres de son Père, et dès lors il s'y portait par l'amour même qu'il a pour son Père. Aussi l'obéissance était-elle son repos, sa joie, ses délices!

Jésus-Christ a obéi avec dévouement et générosité. Il a renoncé à sa volonté humaine, quoiqu'elle fût très-sainte, et a dit, en parlant du calice de sa passion: « Qu'il en soit, ô mon Père, non comme je veux, « mais comme vous voulez <sup>4</sup>. » Il a sacrifié à l'obéissance son repos, son honneur, sa vie. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul a écrit: « Jésus-Christ, dans le temps « qu'il vivait en sa chair mortelle, a été exaucé pour « sa soumission respectueuse; tout Fils de Dieu qu'il « était, il a su par tout ce qu'il a souffert ce que c'est « que d'obéir <sup>5</sup>. Le Christ s'est anéanti: il s'est fait « obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la « croix <sup>6</sup>! »

Jésus-Christ nous est également un modèle de cette vertu dans sa vie eucharistique, où, comme le remar-

<sup>1</sup> S. Matth., v, 18. — <sup>2</sup> S. Marc, vii, 37. — <sup>3</sup> S. Luc, xxii, 27. — <sup>4</sup> S. Matth., xxvi, 39. — <sup>5</sup> Hébr., v, 7 et 8. — <sup>6</sup> Philip., ii, 8.

que saint Liguori, il obéit non-seulement à son Père, mais à tous les prêtres, non-seulement pendant trente-trois ans, mais pendant toute la durée des siècles.

Rappelons-nous, d'autre part, combien Jésus-Christ a exalté l'obéissance: il a dit de ceux qui la gardent par des motifs de foi qu'ils sont sa mère, ses frères, ses sœurs <sup>1</sup>; il la récompense en ce monde par des bénédictions toutes particulières; et il lui destine une gloire spéciale dans le ciel, où il dira à celui qui l'aura pratiquée: « Courage, bon et fidèle serviteur; vous « avez connu et accompli la volonté de votre Maître: « entrez dans sa joie, soyez participant de son bon- « heur <sup>2</sup>. »

#### APPLICATION

Adorons souvent, ainsi que le recommande notre vénérable Père <sup>3</sup>, l'obéissance simple et exacte de Notre-Seigneur Jésus-Christ; méditons-en les caractères; surtout efforçons-nous de l'imiter. Ah! si tous les chrétiens doivent s'appliquer à la reproduire en leur conduite, combien ne le devons-nous pas, nous, religieux, qui faisons profession d'être les fidèles imitateurs de ce divin Maître, et de mener une vie toute d'obéissance, qui, d'ailleurs, a été l'objet de nos promesses les plus sacrées et les plus solennelles.

Unissons toujours notre obéissance à celle de Jésus-Christ, afin qu'elle soit plus parfaite, plus méritoire, plus fructueuse. L'obéissance de Jésus-Christ a été le salut du monde; par son union avec elle la nôtre sera éminemment efficace pour notre sanctification et celle du prochain. Elle sera notre consolation et notre

<sup>1</sup> S. Matth., xii, 50. — <sup>2</sup> S. Matth., xxv, 23. — <sup>3</sup> Recueil.

force sur cette terre, en attendant qu'elle fasse notre souveraine félicité dans l'autre vie.

## PRIÈRE

O Jésus! qui vous êtes anéanti et rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, accordez-nous la force et le courage de marcher sur vos traces. C'est pour vous imiter plus librement que nous avons embrassé la vie religieuse; faites donc, nous vous en supplions, que nous soyons véritablement vos imitateurs; car vous ressembler, ô divin Maître; c'est nous assurer l'amour et les bénédictions de votre Père, et une place dans son royaume céleste. Ainsi soit-il.

## RÉSUMÉ

Considérons que l'obéissance de Jésus-Christ a été :

- 1° Pure dans ses motifs : il a obéi pour glorifier son Père, réparer le péché, vaincre le démon, nous apprendre à obéir...
  - 2° Universelle : il a obéi constamment et à tous...
  - 3° Exacte : il a tout accompli en son temps...
  - 4° Affectueuse...
  - 5° Généreuse : lui faisant tout sacrifier,... le conduisant à la mort, et à la mort de la croix...
- Rappelons-nous, en outre, qu'il a prescrit et exalté la vertu d'obéissance, et comprenons :
- 1° Quelle estime il en a faite...
  - 2° Combien elle doit être chère à tout chrétien...
  - 3° Combien surtout elle doit l'être aux religieux...
  - 4° Comment ils doivent la pratiquer pour imiter cet adorable Maître...
  - 5° Avec quelle ferveur nous devons lui demander la grâce d'être de parfaits obéissants...

Voir les Résumés, page 226; — ancienne édition, page 171.

## 148. — EXCELLENCE DE L'OBÉISSANCE

L'obéissance est meilleure que les victimes (I Rois, xv, 22).

## CONSIDÉRATION

Dieu veut que toute créature rende à sa souveraine majesté l'hommage de la soumission la plus profonde, la plus respectueuse. Il l'a exigé des anges au jour de leur épreuve, et a précipité dans l'éternel abîme ceux qui, à l'exemple de Lucifer, ont osé dire : « Je n'obéirai point <sup>1</sup>. » Il l'a exigé d'Adam et d'Ève, qu'il a punis à leur tour, et dans toute leur descendance, pour n'avoir pas obéi à ses ordres. Il l'exige de tous les hommes, voulant que, par une entière soumission à sa loi, ils le glorifient comme maître absolu de toutes choses.

L'obéissance est le premier moyen de reconnaître et d'adorer sa souveraineté, et de mériter ses grâces. « Qu'est-ce, dit Samuel, que demande le Seigneur, sinon « que l'on obéisse à sa loi? L'obéissance est meilleure « que les victimes. » Elle est le sacrifice qui lui agréé le plus, car par elle nous lui offrons ce que nous avons de plus précieux : ce ne sont plus les biens terrestres comme par la pauvreté, ni les plaisirs des sens comme par la chasteté; c'est notre liberté même, c'est notre propre volonté, c'est-à-dire notre âme dans ce qu'elle a de plus noble, de plus relevé, de plus intime.

L'obéissance est le premier remède au péché et à ses déplorables suites. C'est par elle que Jésus-Christ a réparé le péché de notre premier père, selon ces paroles de l'Apôtre : « Comme plusieurs étaient tombés

<sup>1</sup> Jér., II, 20.

« par la désobéissance d'un seul, de même par l'obéissance d'un seul plusieurs sont devenus justes<sup>1</sup>. » C'est elle qui nous fait quitter la voie du vice pour celle de la vertu, et qui nous obtient la grâce du pardon. Au fond le péché étant toujours une désobéissance, elle en est véritablement l'antidote : elle lui est aussi opposée que l'eau l'est au feu, la lumière aux ténèbres, l'ordre au désordre. Elle est ce que le démon redoute le plus; car, dit saint Grégoire, « si nous le combattons par toutes les vertus, c'est par celle-ci que nous le vainquons. »

L'obéissance a pour principe et pour compagnes la foi, l'espérance et la charité. Revêtue de la qualité de chrétienne et religieuse, elle est la piété dans son exercice le plus parfait; car « obéir en vue d'honorer Dieu dans nos supérieurs, est un acte de religion des plus éminents que l'on puisse produire en ce monde<sup>2</sup>. » Elle nous est le moyen de pratiquer de la manière la plus sûre et la plus méritoire l'humilité, la mortification, la pénitence, le zèle... Non-seulement il n'y a point de vertus moins suspectes ni plus solides, mais celles qu'elle ne marque pas à son effigie sont le plus généralement illusoires. L'ange de ténèbres se transforme parfois en ange de lumière<sup>3</sup>, il ne peut se transformer en ange d'obéissance.

Tous les saints l'ont compris; c'est pourquoi ils l'ont pratiquée avec tant de fidélité et d'affection, et n'ont cessé de la louer, de l'exalter et de porter les hommes à la garder aussi parfaitement qu'il leur était possible.

Rappelons-nous saint Anselme, qui, élevé à l'épiscopat, se fait donner un de ses chapelains pour supé-

<sup>1</sup> Rom., v, 19. — <sup>2</sup> Méd. du V. de la Salle, III<sup>e</sup> dim. après l'Épiphanie. — <sup>3</sup> II Cor., xi, 14.

rieur afin de pouvoir obéir comme auparavant. Rappelons-nous les cénobites d'Égypte, saint Dorothee, saint Dosithée, saint Paul le Simple, et tous ceux dont parle saint Jean Climaque, disant : « J'ai vu des vieillards sur le visage desquels reluisait une majesté digne de respect, accourir néanmoins comme des enfants pour recevoir les ordres de leurs supérieurs, et mettre leur plus grande gloire dans la soumission et l'humilité. J'ai vu des hommes qui avaient passé cinquante ans dans l'obéissance, et qui, comme ils me l'ont avoué, en ont retiré les plus précieux avantages. »

Saint Grégoire considère l'obéissance comme la semence et la gardienne des vertus morales. Saint Laurent Justinien l'appelle la porte du ciel; sainte Thérèse, une voie courte et aisée pour arriver à la plus haute perfection; sainte Françoise, le chemin abrégé du paradis. Ainsi, au dire des saints, elle est la source, la mère, la protectrice des autres vertus. Elle les conserve, les entretient, les vivifie, les résume et les supplée; elle leur donne la forme et le mérite.

Aussi tous les fondateurs d'ordres religieux l'ont-ils placée au premier rang et en ont-ils fait la pierre angulaire de l'édifice qu'ils élevaient. Quelle estime n'en a pas eue notre vénérable Père, et avec quelle instance ne nous en recommande-t-il pas la pratique! Rappelons-nous les exemples qu'il en a donnés sa vie entière, et particulièrement dans ses dernières années. Voyons-le aspirer avec l'ardeur la plus vive après le jour où il lui sera permis de n'être plus supérieur; considérons-le ensuite démis de sa charge, devenu le plus soumis des inférieurs, n'écrivant jamais au frère Barthélemy sans l'assurer de sa disposition à lui obéir. Rappelons-nous ce qu'il nous prescrit à ce sujet dans nos Règles, dans

le Recueil, dans ses lettres... et nous comprendrons qu'il a toujours envisagé cette vertu comme l'essence même de la vie religieuse.

L'obéissance pratiquée par des motifs de foi fait notre véritable grandeur, en conformant notre volonté à celle de Dieu, qui est souverainement sainte, droite et honorable. Quoi qu'en puissent dire les esclaves de l'esprit d'indépendance, il est noble de se soumettre à Dieu. De même que contrevenir à ses ordres c'est se dégrader et descendre au niveau des démons, lui obéir c'est s'ennobrir et s'élever jusqu'au rang des anges fidèles, de ces célestes messagers qui nous sont représentés debout, avec des ailes, et toujours prêts à accomplir la volonté du Très-Haut. « Non, non, dit saint Chrysostome, il n'est aucune grandeur comparable à celle que procure l'obéissance, parce qu'il n'y a rien de si grand que de se soumettre à Dieu et de faire sa volonté. »

L'obéissance nous élève à une parenté spirituelle avec Jésus-Christ, non moins honorable que le serait une parenté réelle. Lui-même nous l'apprend par ces paroles : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, c'est celui-là qui est mon frère, ma sœur et ma mère <sup>1</sup>. »

L'obéissance, qui fait la gloire des particuliers, fait aussi la gloire des sociétés, et spécialement des sociétés religieuses, car c'est elle qui y établit l'union, l'harmonie, l'ordre, la subordination, l'unité de vues, et qui leur fait accomplir leur mission providentielle.

L'obéissance a été le principe de la gloire des saints, qui n'ont été élus de Dieu que parce qu'ils ont été soumis à ses ordres; de la gloire des bons anges, qui ont mérité leur bonheur par leur fidélité; de la gloire de la

<sup>1</sup> S. Matth., XII, 50.

très-sainte Vierge, qui, dit saint Augustin, a été si honorée moins parce qu'elle a engendré le Verbe fait chair, que parce qu'elle a accompli de la manière la plus parfaite la volonté du Père céleste.

L'obéissance a été le principe de la gloire de l'humanité sainte du Sauveur, ainsi que l'enseigne l'Apôtre, qui, après avoir dit : « Le Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, » ajoute : « C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père <sup>1</sup>. »

#### APPLICATION

Professons pour la sainte vertu d'obéissance la plus sincère, la plus constante, la plus cordiale estime; n'en parlons, à l'exemple des saints, qu'avec le plus grand éloge.

Gardons-la fidèlement, comme nous le devons dans notre vocation; et, autant qu'il dépend de nous, faisons-la apprécier et garder des personnes avec qui nous sommes en rapport ou qui nous sont subordonnées.

Comprenant tout ce qu'elle a de grand et de méritoire, bénissons Dieu de nous avoir appelés dans un état dont elle est l'essence même, et demandons instamment la grâce de la pratiquer avec une perfection de plus en plus grande, jusqu'au jour où elle nous donnera droit aux éternelles récompenses.

<sup>1</sup> Philipp., II, 8-11.

## PRIÈRE

O Jésus, qui avez dit : « Ma nourriture est de faire « la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son « œuvre », » accordez-moi de pouvoir dire la même parole. Faites que j'estime et que j'aime la sainte vertu d'obéissance, afin que, la pratiquant avec une vive affection, je procure votre gloire et la sanctification des âmes, et je me rende digne de trouver grâce à vos yeux au jour où vous récompenserez ceux qui auront connu et accompli votre volonté sainte. Ainsi soit-il.

## RÉSUMÉ

Comment exprimer l'excellence de l'obéissance !

1° Dieu dit qu'il la préfère aux sacrifices...

2° C'est par elle que Jésus-Christ a réparé le péché...

3° Elle est, d'après les saints, la mère, la nourrice, la gardienne des autres vertus...

4° Elle fait la dignité, la perfection de la volonté, et la véritable grandeur de l'homme;... elle est la force et la vie des sociétés...

5° Elle est le principe de la gloire des saints, des anges, de la très-sainte Vierge;... elle l'est de la gloire de l'humanité du Sauveur...

— Apprécions donc cette vertu, et témoignons-le :

1° En n'en parlant qu'avec estime...

2° En la gardant fidèlement...

3° En la faisant apprécier et garder autant qu'il dépend de nous...

4° En bénissant Dieu de nous avoir appelés dans un état d'obéissance...

5° En lui demandant la grâce d'être de parfaits obéissants...

Voir les Résumés, page 226; — ancienne édition, page 265.

<sup>1</sup> S. Jean, iv, 34.

## 149. — AVANTAGES DE L'OBÉISSANCE

L'homme obéissant parlera de victoires (Prov., xxi, 28).

## CONSIDÉRATION

L'obéissance fait la force, la beauté, la vie de toute société, car c'est elle qui y introduit et y conserve l'ordre, la subordination, l'unité d'esprit. Mais cela est vrai surtout pour les sociétés religieuses.

Et d'abord c'est elle qui les constitue. D'après tous les docteurs, l'état religieux est par-dessus tout un état d'obéissance. Ainsi ils définissent le religieux : « un homme qui, mortifiant ses inclinations, ne s'attache qu'à suivre les commandements et les conseils de ses supérieurs <sup>1</sup>, qui vient dans la religion non point pour faire sa volonté, mais celle d'un autre <sup>2</sup>, qui épouse la sainte obéissance, et ne l'abandonne jamais <sup>3</sup>. » Elle est tellement la vertu de notre état, que selon que nous la pratiquons parfaitement ou imparfaitement, nous sommes de parfaits ou d'imparfaits religieux, et que, si nous ne la pratiquons point, par cela même nous cesserions d'être religieux.

L'obéissance fait de tous les membres d'une congrégation un peuple dont Dieu est le souverain, et qu'il gouverne par les dépositaires de son autorité; elle y établit et maintient l'union des esprits et des cœurs, la charité fraternelle, les bons rapports, l'application au travail, la régularité; elle y met tout et chaque chose à sa place; elle en fait un corps moral, où il règne entre ceux qui le composent la même harmonie et la même assis-

<sup>1</sup> S. Fulgence. — <sup>2</sup> S. Bernard. — <sup>3</sup> S. Laurent Justinien.